

**Enquêter avec les traces (photo)graphiques des mobilisations.
Retour affectif et mémoriel sur les performances scripturales, iconoclastes et alter-
monumentales contre les violences patriarcales à Mexico**

Delphine Lacombe, URMIS, CEMCA, CNRS

Au Mexique, une nouvelle vague féministe, irréprouvable et massive depuis 2016 – le "printemps mauve" – principalement articulée autour de la lutte les violences patriarcales, a donné lieu à un grand nombre de performances graphiques (Fraenkel 2018) et artistiques urbaines, dans l'espace public, sur les monuments nationaux, dans les édifices occupés par des militantes anarcho-féministes.

Le monument de l'indépendance a été recouvert de graffitis en août 2019 : « la patrie tue ; féminicide patrimoine national ; bite de violeur au mixeur ; vivre c'est de l'art » ont été autant de slogans apposés sur les statues et les bas-reliefs de l'imposant édifice porfirien. La même année, l'occupation par des étudiantes féministes de la faculté de philosophie et de lettres (FFYL) de l'Université autonome du Mexique, s'est traduite par une multitude d'interventions graphiques sur les murs du bâtiment : fresque d'Athena embrassant Niké, collages de sérigraphies militantes, périmètres d'écritures pour dénoncer les agresseurs à la façon d'un *escrache* (Lapalus, 2017) graffitis divers. Plus encore, des actes iconoclastes (Gómez Encinas, Rebolledo, Pedraza, 2024) contre les portraits ou les statues masculines incarnant le récit national ont été revendiqués pour signifier l'importance toute relative de la dégradation de ces cibles matérielles, face à l'accroissement exponentiel des féminicides et des violences contre les femmes. L'occupation durant plus d'un an de la Commission nationale des droits humains fut un lieu d'expression retentissant, dont certaines images et slogans ont été amplement repris individuellement au cours des manifestations massives. Si cela s'exprime surtout dans les marches du 8 mars et du 25 novembre, les actes sont aussi liés à des rituels collectifs enracinés dans l'histoire de l'*artivisme* féministe mexicain du 20ème siècle (Giunta, 2021).

Fruit d'une enquête lancée en décembre 2021 à Mexico, **cet exposé reviendra sur la façon dont l'accès aux images des actions, qu'elles soient sous la forme d'archives photographiques, ou encore matérialisées et pérennes dans les espaces urbains, sont un support indispensable à la recherche sur la vague féministe 2016-2024.** Je développerai plusieurs exemples : les dialogues à l'appui de leurs photographies avec les « restauratrices à paillettes » qui ont pris position à la suite des graffitis subversifs sur le monument de l'indépendance ; un récit de vie avec une actrice importante de l'anti-monumentalisme, artiste metteuse en scène ; deux étudiantes m'ayant guidé dans les bâtiments de la FFYL pour y observer et comprendre leurs interventions graphiques toujours présentes sur les murs ; l'assistance à une exposition féministe dont certaines œuvres sont « sorties du musée » pour confronter un agresseur à ses actes, par l'affichage dans l'espace urbain de ses dessins sérigraphiques.

Ces images et les dialogues qu'elles suscitent révèlent que les actrices circulent d'une scène militante à l'autre, que la mise en scène des mobilisations recherche la diffusion médiatique non sans difficultés, et finalement que les images elles-mêmes circulent pour constituer, dans un flou effectif entre recherche esthétique, art, et militantisme, un langage insurrectionnel et

affectif anti-patriarcal propre à ce moment historique. En somme, les images sont devenues indispensables aux entretiens, en tant que témoins factuels des événements passés, de l'amitié politique recherchée et heurtée entre femmes, et comme support de parole mémorielle, affective, intro et rétrospective sur l'engagement politique et ses effets intimes.

Esthétique – mobilisations sociales – féminisme – mémoire – affects

Delphine Lacombe, docteure en sociologie, chercheuse au CNRS, mène ses investigations sur la politisation des violences patriarcales au Mexique et en Amérique centrale. Elle a récemment publié « Insurrection féministe contre les violences patriarcales à Mexico (2019-2024) : bloque negro, iconoclasme et alter-monumentalisme » dans *Nouvelles Questions Féministes*, 2025/1 Vol. 44, 2025. p.12-29 <https://shs.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2025-1-page-12?lang=fr&tab=resume>

Son ouvrage *Violences contre les femmes. De la révolution aux pactes de pouvoir. Nicaragua, 1979-2009*, a été publié en langue française aux Presses Universitaires de Rennes, Col. Des Amériques, en 2022 et en espagnol aux éditions du CEMCA en 2024 :

<https://hal.science/hal-04872209v1/file/Libro%20Violencias%20contra%20las%20mujeres%20%28DIGITAL%29.pdf>

delphine.lacombe@cnrs.fr

Références citées dans le résumé

Béatrice FRAENKEL, « Actes graphiques », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 2018, n° 227-228, p. 7-20.

Luis GÓMEZ ENCINAS, César REBOLLEDO, Claudia PEDRAZA, « Protestas sociales e iconoclasia política: el cuestionamiento de los monumentos patrimoniales », *Aposta Revista de Ciencias Sociales*, n°102, julio, agosto, septiembre 2024.

Andrea GIUNTA, *Feminismo y arte latinoamericano. Historias de artistas que emanciparon el cuerpo*, Ciudad de México, Siglo XXI editores, 2021.

Marylène LAPALUS « Le scratch, une stratégie de résistance à la violence masculine. Réplique militante contre le féminicide à Mexico », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017, vol. 36, n°1, p. 66-81.